

Mais je ne te crains point, ô superbe avalanche,
 Tu peux briser mon corps comme la faible branche
 De ce pin qu'en passant tu viens de fracasser ;
 Mon esprit immortel, comme l'aigle sauvage
 Qui lutte pour briser la prison qui l'outrage,
 Brûle de s'élançer;

De vivre, comme toi, sans limite, sans borne;
 D'épouvanter les monts d'un rugissement morne.
 Quel bonheur de bondir, comme un coursier sans frein,
 De glacier en glacier, et d'abîme en abîme,
 Ou de pendre, flottant comme un voile, à la cîme
 D'un volcan souverain!

Quel suave plaisir d'errer, brise légère,
 De faire, sous son vol, frissonner la fougère,
 Et fondre de lourds blocs invincibles au temps !
 Quelle force a roulé ces noirs chaos de pierres ?
 Quelle force a brisé des montagnes entières ?
 Un souffle du printemps.

Isard, rapide enfant des monts, souvent j'envie
 Ta fière indépendance et ta sauvage vie.
 Tu ne connus jamais ni labeur ni moisson :
 Partout sur un tapis de fleurs et de verdure,
 La main du tout-puissant pose ta nourriture,
 Epanche ta boisson :